

LE RAISONNEMENT SOCIOLOGIQUE

Document 1 :

« La sociologie est une science comme les autres. Seulement, parce qu'elle porte sur des phénomènes qui nous sont apparemment beaucoup plus accessibles que ceux dont s'occupent les autres sciences, elle semble être une science facile. Il faut donc rappeler que la sociologie est une science expérimentale qui doit recueillir avec méthode, les comportements et les actions des hommes (...) cette discipline, comme toute science, se caractérise d'abord par la mise en œuvre de méthodes spécifiques. Méthodes dont le rôle est d'établir, de façon contrôlée et rigoureuse, la réalité et l'importance des phénomènes sociaux que le sociologue se propose de comprendre. (...) Sans méthode, les individus sont nécessairement condamnés à avoir un point de vue partiel sur le monde social. Les « impressions » spontanées et les perceptions sociales non méthodiques, qui doivent beaucoup à la position de chacun dans le monde social, sont très sélectives ; et donc le plus souvent fausses ou trompeuses (...) La réalisation d'une enquête sociologique suppose le recueil d'un ensemble de données de nature très diverses : statistiques produites par les organismes publics, statistiques tirées de la passation d'un questionnaire, entretiens, analyse de contenu de textes ou de discours, observation directe, enregistrements, photographies, films, etc. Faire une enquête sociologique demande également du temps et suppose une multitude d'opérations telles que la construction d'une problématique et d'un corps d'hypothèses, la délimitation concrète d'un champ de la recherche, la mise en évidence de corrélations, la validation des hypothèses, la confrontation avec les travaux d'autres chercheurs, et enfin la publication dans des revues scientifiques. Il y a là autant d'étapes nécessaires à la discussion scientifique. »

Patrick Champagne, La sociologie, Editions Milan, Coll. Les essentiels, 1998 (pages 40-41)

Q1 : Rappelez les principales caractéristiques d'une démarche scientifique.

Q2 : Rappelez les définitions des termes « sociologie » et « hypothèse ».

Q3 : Quels sont les exemples de méthodes sociologiques citées dans le texte ?

Q4 : Quelles sont les étapes de la démarche sociologique qui sont décrites dans le texte ?

Q5 : Expliquez le passage souligné dans le texte.

Document 2 :

« (...) un champ scientifique authentique est un espace où des chercheurs s'accordent sur les terrains de désaccord et sur les instruments avec lesquels ils sont en mesure de résoudre ces désaccords, et sur rien d'autre. »

[P. Bourdieu : Réponses, Seuil, 1992, (p. 152)]

« Deux hommes, s'ils veulent s'entendre vraiment, ont dû d'abord se contredire. La vérité est fille de la discussion, non pas fille de la sympathie. »

[G. Bachelard : La philosophie du non (1940), PUF, Coll. Quadrige, 2002, (p. 134)]

Q1 : D'après les documents 1 et 2, montrez l'importance de la discussion scientifique.

Synthèse : Quels sont les mots manquants ?

La sociologie est une comme les autres. Elle doit produire des énoncés cohérents entre eux et validés empiriquement. Pour cela, le sociologue doit respecter des..... méthodologiques précises. Il doit notamment avec le sens commun, avec ses propres impressions immédiates sur le monde social. Il doit préciser quelles sont les qu'il se propose d'expliquer et justifier, sur la base d'enquêtes, les relations causales qu'il met en évidence.

Dans le travail scientifique, lesavec les autres chercheurs jouent un rôle décisif. En soumettant tous les travaux à la des autres chercheurs, on les améliore et, éventuellement, on les travaux qui ne respectent pas les règles du travail scientifique.

Document 3 :

« Quand je m'acquiesce de ma tâche de frère, d'époux, de citoyen, quand j'exécute les engagements que j'ai contractés, je remplis des devoirs qui sont définis, en dehors de moi et de mes actes, dans le droit et dans les mœurs. Alors même qu'ils sont d'accord avec mes sentiments propres et que j'en sens intérieurement la réalité, celle-ci ne laisse pas d'être objective ; car ce n'est pas moi qui les ai faits, mais je les ai reçus par l'éducation. Que de fois d'ailleurs, il arrive que nous ignorons les détails des obligations qui nous incombent et que, pour les connaître, il nous faut consulter le Code et ses interprètes autorisés ! [...] Non seulement ces types de conduite ou de pensée sont extérieurs à l'individu, mais ils sont doués d'une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle ils s'imposent à lui, qu'il le veuille ou non. (...) Voici donc un ordre de faits [sociaux] qui présentent des caractères très spéciaux : ils consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui. »

Durkheim, Les règles de la méthode sociologique, 1895, PUF Quadrige, 1985

Q1 : Qu'est-ce qu'un fait social ?

Q2 : L'auteur de ce texte nie-t-il l'autonomie des individus ?

Thème 1 (sociologie) : Les processus de socialisation et la construction des identités sociales

Chapitre 1 : Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?

I- Comment l'identité sociale se construit-elle ?

Activité 1 : Individus et société : quelles relations ?

« On pense en effet souvent que la société est extérieure aux individus et qu'elle s'oppose à eux. Chaque individu serait ainsi singulier, unique et cette singularité serait mise à mal par « la société » (...). Mais cette vision est purement fantasmagorique. Société et individus ne s'opposent pas. Tout d'abord, la société, censée être extérieure aux individus, est composée d'individus et des produits de l'activité humaine. Et puis il n'y aurait pas d'individus sans société. Les individus ne parleraient pas, ne sauraient pas manger, s'habiller, penser (...). Les individus à la naissance ne sont rien et ne savent rien (ou si peu) : ils ne deviennent des individus à part entière qu'en incorporant les nombreux codes culturels moraux, esthétiques, économiques, politiques, etc., de leur époque (...). Leur singularité se construit au croisement des multiples façonnements sociaux. (...) Ils traversent et font l'expérience (...) de milieux, de groupes ou d'univers sociaux. et c'est la combinaison de l'ensemble de ces expériences qui fonde leur singularité. La singularité est donc une chose éminemment sociale. »

D'après Bernard Lahire, Interview à la Lettre du Réseau école du PCF, Décembre 2013

Q1 : Comment l'individu se construit-il socialement ? Comment devient-il un individu « à part entière » ?

Q2 : Selon l'auteur de ce texte, doit-on distinguer la société des individus qui la composent ? Justifiez votre réponse.

Activité 2 : L'identité au sens sociologique

« Sur le plan juridique, l'identité correspond au nom, au lieu de naissance, au sexe, à la résidence et à l'individu. Cette identité fait l'objet d'un enregistrement dans les actes de l'état civil, elle est fortement liée à l'appartenance familiale (mariage, filiation).

Sur le plan sociologique, l'identité d'un individu ou d'un groupe est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des représentations qui font que cet individu ou ce groupe se perçoit en tant qu'entité spécifique et qu'il est perçu comme tel par les autres. L'identité est donc à la fois une identité « pour soi » et une identité « pour autrui ». (...) L'identité varie en fonction du contexte, de l'époque, elle est une construction sociale que l'on désigne à un moment donné par un nom. Dans cette perspective, les ethnies, par exemple, sont des communautés historiques qui se perçoivent et sont perçues par les autres comme ayant une origine commune. (...) C'est l'interaction entre l'individu et la société qui permet de construire les identités. »

D'après Y. Alpe et alii, Lexique de sociologie, Dalloz, 2010.

Q1 : Peut-on dire que le concept d'identité est polysémique (=plusieurs sens) ? Justifiez votre réponse.

Q2 : Expliquez le passage souligné dans le texte.

II- Qu'est-ce que la socialisation ?

Activité de sensibilisation A : Vidéo-reportage portant sur les Mosos

Q1 : Où les Mosos vivent-ils ?

Q2 : Qui s'occupe des « travaux quotidiens » chez les Mosos ? Pour quelles raisons ?

Q3 : Quelle est la place des femmes au sein de ce peuple ? Comment perçoivent-elles leur position sociale ?

Q4 : Comment les relations amoureuses s'organisent-elles ? Est-ce similaire en France ? Justifiez.

Activité de sensibilisation B : L'art de se moucher et de se mettre à table

« Dans la société médiévale, on se mouchait en général dans la main, de même qu'on mangeait avec les mains. Ce fait postulait des prescriptions particulières sur la manière de se moucher à table. La politesse, la « courtoisie », exigeaient qu'on se mouchât de la main gauche quand on prenait la viande avec la main droite. Mais c'était là un précepte qui se limitait strictement aux repas. Sa raison d'être était les égards qu'on devait aux autres. Le sentiment de malaise qui s'empare aujourd'hui de nous à la seule pensée de se salir les doigts de cette façon faisait totalement défaut à cette époque. »

Au XI^{ème} siècle, un doge vénitien épousa une princesse grecque. Dans les milieux byzantins auxquels elle appartenait on se servait, de toute évidence, de fourchettes. Nous apprenons en effet que la princesse portait sa nourriture à la bouche « au moyen de petites fourches en or à deux dents ».

Ce fait provoqua à Venise un éclat sans précédent : « Cette nouveauté passa pour une marque de raffinement si outré, que la dogaresse fut sévèrement objurguée par les ecclésiastiques, qui attirèrent sur elle le courroux divin. Peu après, elle était atteinte d'une maladie repoussante et saint Bonaventure n'hésita pas à déclarer que c'était un châtement de Dieu ».

D'après Norbert Elias, La civilisation des mœurs, Agora Pocket, 1939

Q1 : Comment se mouchait-on au Moyen-Age ?

Q2 : D'après ce document, quel geste devait-on faire à table si l'on était poli ?

Q3 : Relisez la phrase soulignée dans le document. Comment peut-on l'expliquer ?

Activité de sensibilisation C :

« Si un chat n'a pas besoin qu'on lui apprenne à chasser les souris, c'est qu'il y a quelque chose dans son équipement génétique qui le lui fait faire. Il y a quelque chose qui lui murmure avec insistance : Mange ! Mange ! Mange ! Ce n'est pas vraiment que le chat décide d'obéir à cette voix intérieure. Considérons à présent un jeune homme apercevant pour la première fois la jeune fille dont il tombera amoureux : lui aussi s'est mis à écouter une voix intérieure très claire : Epouse ! Epouse ! Epouse ! Contrairement à l'autre impératif, le jeune homme n'est pas né avec celui-ci : il lui a été appris par la société, renforcé par les innombrables pressions des traditions familiales, de l'éducation morale, de la religion, des médias et de la publicité. Bref, le mariage n'est pas un instinct mais une institution. Mais la manière dont les institutions orientent notre conduite est très semblable à ce que fait l'instinct là où il est à l'œuvre. »

D'après Peter L. Berger, Invitation à la sociologie, La Découverte, 2006 (1^{ère} édition américaine, 1963)

Q1 : Que signifie la « voix intérieure » dans ce texte ?

Q2 : Pourquoi le jeune homme souhaite-t-il épouser la jeune fille ?

Q3 : Supposons que ce jeune homme est de nationalité française. Que se passerait-il s'il souhaitait recourir à la polygamie, c'est-à-dire avoir plusieurs épouses ?

Q4 : Le fait de pratiquer la polygamie correspond-t-il à une règle universelle et intemporelle ?

A) L'apprentissage des normes et des valeurs

Activité 3 : Qu'est-ce qu'une norme ?

« Les normes sociales sont des modèles de conduite spécifiques à un groupe ou à une société. Elles sont intériorisées par les individus et régissent les conduites individuelles et collectives. Elles sont assorties d'un système de sanctions (positif lorsque les individus se conforment à la norme, négatif lorsqu'ils ne s'y conforment pas). »

D'après A. Beitone et alii, Aide-mémoire, Sirey, 6^{ème} édition 2009

Q1 : Les exemples tirés des activités de sensibilisation 1,2 et 3 correspondent-ils à la définition ci-dessus ? Justifiez.

Q2 : Enza, accompagnée de son amie Alicia, conduit sa voiture sur l'autoroute en direction de Plan-de-campagne. Elle décide de dépasser un véhicule lent en empruntant la voie de gauche. Sa vitesse est de 90 km/h. Mais, dans le même temps, un véhicule arrive à toute vitesse (environ 110 km/h) sur cette même voie. Que doit-elle faire ?

Q3 : Respecte-t-elle la norme sociale ? Qu'en est-il du véhicule qui arrive à toute vitesse ?

Activité 4 : Qu'est-ce qu'une valeur ?

« On définit traditionnellement les valeurs d'une société comme les idéaux qui permettent de distinguer ce qui est désirable de ce qui ne l'est pas : le bien et le mal, l'honorable et le honteux, le beau et le laid, etc. A ce titre, les valeurs ont une dimension collective et, même si elles varient dans le temps et dans l'espace, toute société tente de leur attribuer un caractère transcendantal (=qui s'élève au-dessus des autres) et absolu (=qui n'admet aucune exception). Les valeurs sont interdépendantes et forment un système au sein duquel il existe une hiérarchie des valeurs. Par exemple, dans les sociétés modernes, la valeur du respect de la vie d'autrui est considérée comme première par rapport à celle de la liberté individuelle ; c'est sur cette hiérarchie que se fonde le code de la route pour imposer une limitation de vitesse. Mais les valeurs ont aussi une dimension individuelle : en formant un idéal vers lequel la société invite à tendre, elles orientent les pensées et les actes de chaque individu. (...) Les valeurs d'un individu constituent son identité profonde, ce qui le mobilise et le fait vivre. »

D'après A. Beitone et alii, Aide-mémoire, Sirey, 6^{ème} édition 2009

Q1 : Distinguez le concept de « norme » de celui de « valeur ».

Q2 : Complétez le tableau ci-dessous avec les propositions suivantes de façon à faire correspondre les normes aux valeurs.

1- Le respect de l'environnement. 2- Payer les hommes et les femmes de la même manière. 3- Jeûner durant le mois de Ramadan. 4- Honnêteté. 5- Ne pas jeter de papiers par terre. 6- Respect des traditions. 7- Ne pas téléphoner dans les espaces publics fermés. 8- Prélever plus d'impôts aux plus aisés. 9- Venir en short hawaïen et en claquettes au lycée. 10- Respect des codes vestimentaires.

Valeurs	Normes
-	- Ne pas mentir - Ne pas voler
- Égalité	- -
-	- - Baptiser son enfant
-	- Trier les déchets -
- Respect d'autrui	- Ne pas fumer dans les espaces publics. -
-	- S'habiller en rose à un enterrement. -

B) L'individu se définit-il à travers un rôle et/ou un statut ?

Activité 5 : Rôle et statut : quelles différences ? (document 7 p.188)

Q1 : Quels sont les différents rôles que l'on peut attendre d'un médecin, d'un prêtre, d'un enseignant, d'un officier ?

Q2 : Expliquez la phrase soulignée.

Q3 : Par quels signes la petite fille sur la photographie reprend-t-elle les codes de la féminité ?

Activité 6 : La socialisation

« La socialisation est assurée par l'action de certains mécanismes (...) comme l'apprentissage (acquisition de réflexes, d'habitudes, de savoir-faire), l'identification (à l'un des parents par exemple) ou encore l'intériorisation (intégration de traits culturels à sa propre personnalité). (...) Sans doute la petite enfance est-elle la période la plus intense de socialisation ; c'est non seulement celle où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, langage, rôles...) mais c'est aussi celle où il est (...) le plus apte à apprendre, car il le fait alors avec une facilité et une rapidité qu'il ne trouvera plus jamais dans le reste de sa vie. (...) En aucun cas, on ne saurait considérer le socialisé comme un être passif. (...) Si l'individu est marqué par les valeurs de sa société et fait l'apprentissage de certaines normes et de certaines règles, il peut constamment remettre en question, par ses demandes et par la place et le rôle qu'il entend jouer, certains aspects de cette société. (...)

D'après G. Rocher, Introduction à la sociologie générale, Le seuil, 1970

Il faut rappeler toutefois que l'enfant n'est pas un être passif. L'héritage est celui d'un patrimoine implicite d'images, de gestes, de savoirs et de croyances (...) c'est-à-dire d'un patrimoine que chaque individu peut, selon les circonstances (...) laisser enfoui ou réanimer. La socialisation (...) fonctionne selon une logique de tri et pas seulement d'accumulation. L'héritier [...] ne retient qu'une part de son héritage. La transmission n'épuise pas les mécanismes d'explication et des attitudes. Il faut que l'héritier s'approprie et fasse vivre le contenu de la transmission.

Annick Percheron, "La transmission des valeurs", in François de Singly, La famille, état des savoirs, La Découverte, 1991

Q1 : Par quels mécanismes la socialisation est-elle assurée ?

Q2 : Pourquoi le processus de socialisation durant l'enfance est-il intéressant à étudier ?

Q3 : Expliquez le passage souligné.

III- La socialisation : un processus complexe ?

A) Les différentes instances de socialisation

Activité 7 : Famille et média (document 5 p.187 du manuel)

Q1 : Identifiez, dans ce texte, les différents acteurs de la socialisation de Léa.

Q2 : Comment chacun des acteurs intervient-il auprès de la petite fille ?

Q3 : Pourquoi accepte-t-elle de suivre ces différents acteurs ?

Q4 : Pourquoi peut-on dire que ces différentes socialisations se renforcent ?

Activité 8 : Ecole et famille

Le Monde, daté du 24 septembre 2014 L'école de la détestation

"Lui, c'est pas mon copain. "

Pour les parents, c'est la rengaine de la rentrée. Pour les sociologues, c'est un objet d'étude. Deux d'entre eux, Julie Pagis et Wilfried Lignier, viennent de publier une enquête sur ces détestations enfantines à l'école, dans le dernier numéro de la revue Genèses (septembre 2014). L'enquête pendant plus de deux ans dans deux écoles primaires parisiennes porte sur la manière dont les enfants voient le monde, c'est-à-dire sur leur manière de classer, leur " sens social ".

En demandant aux enfants de leur faire la liste de " trois bons amis dans l'école ", les chercheurs repèrent qu'à cet âge déjà (CE1 et CM2), les amis sont des semblables. Les groupes d'amis sont de même sexe - cela changera avec l'âge -, l'origine migratoire et sociale est au principe des rapprochements.

Si ces éléments sont classiques et bien connus, la suite l'est moins. En demandant aux enfants d'expliquer les inimitiés, les sociologues recueillent des justifications qui vont imbriquer jugements scolaires et jugements domestiques. Car l'école n'est pas " L'île aux enfants ", elle " donne les moyens de détester ". Les enfants recyclent et transposent ses jugements pour exprimer la dépréciation.

A la question : " Qu'est-ce que tu n'aimes pas chez lui ? ", garçons et filles répondent : " Il n'est pas intelligent, il n'a pas de bonnes notes. " Le jugement scolaire (la note) légitime l'inimitié.

Ainsi, à la question : " C'est un copain, Julien ? ", la réponse est : " Non, il ne sait pas écrire, il écrit gros. " Face à l'incompréhension de la sociologue qui ne s'attendait pas à une telle réponse, l'enfant réitère son argument : " C'est un cochon, la maîtresse dit que c'est un cochon ! Moi aussi, on dit que c'est un cochon... parce qu'il écrit gros... personne l'aime ! " La taille des lettres " fonde l'inimitié en raison ".

" C'est pas mon copain, il sent mauvais "

Les jugements scolaires apparaissent comme des ressources légitimes pour expliquer les inimitiés. Et en primaire, à la différence du collège, même les mal-classés sur les échelles scolaires utilisent ces jugements. La contre-culture des dominés ne s'exprime pas encore ; " intello " n'est pas une insulte à l'école primaire. Pour les auteurs, " les enfants, lorsqu'ils jugent socialement, imposent aux autres ce qui s'impose à eux ". Et si l'école s'impose, la famille aussi. Les autres cadres utilisés pour décrire et justifier l'inimitié semblent d'origine domestique. Les enfants recyclent ainsi, pour organiser leurs sociabilités (= *capacité des individus à nouer des relations sociales et à échanger avec autrui*) et les décrire, un ensemble de distinctions occupant une place centrale dans la socialisation domestique : le propre et le sale, le beau et le moche, la tenue.

" C'est pas mon copain, il sent mauvais, il fait des gros prouts. "

L'apprentissage méthodique des dégoûts, qui a lieu très tôt dans la famille, forme des barrières hygiéniques qui sont, largement, une transcription des barrières sociales. La couleur de peau, la corpulence ou la coupe des cheveux sont aussi au principe des détestations : " Pourquoi vous trouvez qu'ils sont moches ? " " Ils ont les cheveux courts. "

Ces jugements découpent l'espace enfantin : " Elle sait pas parler doucement " est la critique des uns, " Il est trop sérieux, il se tient tout droit ", celle des autres. L'ordre social se construit tôt, mais pas tout seul : il est transcrit par les enfants à l'aide des ressources offertes par la famille et l'école.

Baptiste Coulmont (Sociologue et maître de conférences à l'université Paris-VIII)

Q1 : Quelles sont les instances de socialisation qui sont à l'œuvre dans cet article de presse ?

Q2 : Comment les amis se forment-ils ?

Q3 : En quoi les interactions entre enfants constituent-elles une composante du processus de socialisation ?

Pourquoi l'auteur de cet article met-il en relation l'école et la famille ?

B) Les effets possiblement contradictoires de l'action des différentes instances de socialisation

Activité 9 : La plurisocialisation

Deux individus (...) du même groupe (...), ou même appartenant à la même famille, ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffère, pour n'avoir pas été strictement soumis aux mêmes cadres socialisateurs (participation à des groupes de pairs différents, activités extrafamiliales et extrascolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents – pour des raisons liées au genre, à la place dans la fratrie, etc. - au sein d'une famille qui n'est jamais une entité invariable, etc.).

Cette plurisocialisation des individus est aussi au principe de leur possible sentiment d'être uniques, originaux et de ne pas fondamentalement dépendre du monde social dans leurs manières (personnelles, intimes, singulières, propres, etc.) de voir, de sentir, de penser et d'agir. La multiplicité des déterminismes et la pluridépendance contribuent ainsi à l'effacement relatif du sentiment d'être le produit d'un milieu, d'un groupe (...).

D'après Bernard Lahire, La Culture des individus, La découverte, 2004

Q1 : Qu'est-ce que B. Lahire nomme la plurisocialisation ?

Q2 : Quelles sont les conséquences de la plurisocialisation ?

Activité 10: Quand la socialisation familiale entre en conflit avec la socialisation des « pairs »

Julien, 10 ans, joue du violon. Chaque soir, il y consacre deux heures. Pascale, sa musicienne de mère, est ravie. « Il aime tellement cela que je n'ai pas besoin de lui rappeler ses exercices. Mais l'an dernier il m'a fait jurer de ne pas en parler devant ses copains. En discutant, je me suis rendue compte qu'il leur cachait son activité préférée. Lorsque je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu que ça n'avait rien avoir avec leur monde. »

La dissimulation devient alors une stratégie pour l'enfant, lui évitant d'être rejeté. (...) « A un âge où ils ont besoin d'appartenir à un groupe pour se démarquer peu à peu de leur famille, la société les coince en leur renvoyant des messages redoutables : s'ils n'ont pas tel look, s'ils n'écoutent pas telle musique, ils seront exclus du groupe » explique Alain Héril, psychothérapeute. »

Isabelle Yhuel « Les grands complexes des petits » Psychologie magazine nov. 2004

Q1 : Quelle idée importante relevée dans l'activité 9 retrouve-t-on ici ?

Activité 11: une identité plurielle

(...) Les sources d'où nous tirons nos apprentissages sont diverses : la famille, l'école, le travail, les médias, etc. (...) La famille est aujourd'hui rarement un espace de socialisation homogène, mais un assemblage plus composite, par exemple « un père analphabète, une sœur à l'université, des frères et de sœurs en réussite scolaires, d'autres en échec ». Les personnes qui entourent l'enfant incarnent donc des rapports à l'école et au travail différents et donc une diversité relative d'avenirs possibles, même si les ressources de départ peuvent restreindre les probabilités de chacun de s'élever dans la hiérarchie sociale. D'autre part, au fil de sa socialisation, l'individu vit des expériences variées : celles de fils/fille, de camarade d'école, de membre d'une association, de collègue, de mari, de femme etc.... Qu'ils soient successifs ou simultanés, ces apports déposent une multiplicité « d'habitudes de pensée » et de possibilités de comportements au plus profond de l'acteur, qui constituent des « répertoires » disponibles, utilisables selon les contextes.

P. Corcuff « Regards critiques » Sciences Humaines n° 105, mai 2000

Q1 : Expliquez l'extrait souligné.

IV- Socialisation différentielle en fonction des milieux sociaux et du genre

A) Comment le milieu social influence-t-il la socialisation de l'enfant ?

Activité 12 : Des pratiques socialisatrices différentes (document 11 p.190 du manuel)

Q1 : Faites une phrase exprimant le sens de chacune des données encadrées.

Q2 : Quelles sont les différences qui apparaissent entre les milieux sociaux d'après ces documents ? Comment peut-on les expliquer ?

Q3 : Peut-on justifier les différences entre les milieux sociaux par une plus ou moins grande attention portée à l'éducation des enfants ?

B) La construction sociale des rôles associés au sexe

Après avoir lu le dossier suivant, rédigez une synthèse d'au moins trente lignes comprenant les informations essentielles extraites des documents.

« Le sexe renvoie à la biologie (mâle et femelle), alors que le genre désigne les rôles, statuts, droits, identités associés à un sexe. (...)

- **Le genre social (gender).** Toutes les sociétés ont jusqu'ici attribué des rôles, statuts, droits et représentations différenciés aux hommes et femmes. Par exemple, dans les sociétés occidentales, les hommes ne s'habillent pas en robe (sauf les prêtres et les avocats dans certaines circonstances). Dans la plupart des sociétés guerrières (à Rome, au Moyen-Age), le modèle masculin est celui du « mâle viril », où doivent prédominer la force physique et le courage. Mais le modèle masculin s'est féminisé chez les aristocrates de la société de cour, au XVIIIème siècle, où les hommes se poudraient, portaient bas et perruques. Le modèle féminin ne s'est pas toujours et partout identifié à celui de la bonne fille, bonne épouse, bonne mère. Ainsi, les femmes chinoises ont vu se succéder au XXème siècle deux modèles très différents. Le premier modèle, confucéen, de la femme soumise (symbolisé par la Chinoise aux pieds bandés) fut remplacé à partir de 1950 par un féminisme d'Etat : égalité des droits, accès des femmes à l'école, à l'usine, à l'armée (dès 1955, une femme est chef d'état-major des armées en Chine), port d'un vêtement uniforme civil pour les hommes et pour les femmes. Ce genre comme « rôle social » doit cependant être distingué de deux autres dimensions. »

Jean-François Dortier, « Cinq questions sur le sexe, le genre, et ceux qui les étudient », Sciences humaines, juillet 2014, n°621



Cette adorable petite fille (à gauche) est un garçon. Mais très tôt, Coy s'est considérée comme fille. Délaissant les habits de Superman et autres jouets de petit garçon, Coy ne s'intéressait qu'aux poupées et habits de princesse. A l'école primaire, elle insistait pour utiliser les toilettes des filles. Devant le refus de l'école, les parents l'ont retirée de l'établissement qu'ils ont attaqué en justice. En juillet 2013, la Cour de justice du Colorado, où réside la famille, a tranché en faveur de la volonté de l'enfant.

« S'il peut sembler que la différence biologique entre hommes et femmes (le sexe) est grande, elle est pourtant très faible au regard de celle que la société construit et institue entre eux (le genre). Or, la socialisation primaire et familiale joue un grand rôle dans ce processus de différenciation. [...] Dans les

années 1970, des travaux pionniers ont montré « l'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans la petite enfance » ainsi que leur action dans la « fabrication des mâles ». Il existe un système de conditionnement très précoce (qui peut même commencer avant la naissance) avec la couleur de la layette que l'on prépare pour le nouveau-né, l'agencement et le coloris de la chambre ; des manières différentes de nourrir l'enfant, selon que c'est un garçon ou une fille (la « voracité » masculine étant considérée comme normale, elle est encouragée, là où sont imposés au bébé de sexe féminin un appétit plus modéré et un « dressage à la délicatesse ») ; des interventions parentales distinctes selon qu'une même action est effectuée par un enfant garçon ou fille (on tolère moins, chez ces dernières, les hurlements, le fait de parler fort ou de rire trop bruyamment, l'oubli des formules de politesse et l'absence de manifestations d'affection pour les autres enfants, mais on leur permet en revanche plus facilement de pleurer ou de manifester de la peur) ».

M. Darmon, *La Socialisation*, Armand Colin, 2007

L'influence des autres

Comment l'enfant construit-il son identité sexuée ? Le monde dans lequel il grandit est plein de ressources lui indiquant comment devenir fille ou garçon.

■ **Les parents.** De nombreuses études montrent qu'ils n'interagissent pas de la même manière selon le sexe de l'enfant, en matière d'allaitement, de jeux, de langage... Pères et mères s'impliquent de façon différenciée (les pères jouent différemment, passent plus de temps avec leurs fils qu'avec leurs filles). Leurs propres comportements (répartition des tâches domestiques) peuvent également influencer sur la perception enfantine des stéréotypes de genre.

■ **La fratrie.** Le grand frère ou la grande sœur, notamment, est souvent un modèle admirable ou détestable, qui peut soutenir ou contredire les rôles de genre (une fille entourée de trois frères aura moins de scrupules à jouer au foot ou aux jeux vidéo).

■ **Les professionnels de l'enfance** (puéricultrices, enseignants). Ils sont porteurs de savoirs sur l'enfance où la différence de sexe joue potentiellement un rôle, notamment en crèche.

Certains établissements développent des pédagogies « actives égalitaires », qui visent entre autres à lutter contre le traitement différentiel des enfants (encourager les filles à jouer aux voitures et les garçons à la poupée).

■ **Les pairs.** Avant l'âge de 2 ans, les enfants jouent avec des garçons et des filles de façon relativement indifférenciée. La ségrégation de sexe apparaît plus tôt chez les filles que chez les garçons (à partir de 2 ans pour les unes, de 3 ans pour les autres). Elle s'expliquerait par le fait que les groupes de pairs, garçons et filles, développent des styles de jeu spécifiques, dans lesquels l'enfant du même sexe se retrouve plus facilement. Autre explication : arrivant à un âge où ils identifient leur propre genre, ils valorisent davantage ce qui est associé à leur sexe. Les cours d'école maternelle sont ainsi clivées, même si des rapprochements ont lieu *via* certains jeux (où les filles doivent attraper les garçons, par exemple) ou – déjà ! – par les histoires d'amour.

■ **Les médias et les jouets.** Fortement attirés par les images, les enfants trouvent dans les contenus télévisuels des représentations des rôles de genre, que ce soit dans les dessins animés, les publicités ou les autres programmes. Malgré leur diversité, ces contenus ont un caractère nettement stéréotypé : hommes plus nombreux que les femmes, plus souvent à l'extérieur, division traditionnelle des rôles parentaux et des métiers... Des stéréotypes que l'on retrouve largement dans la littérature et le monde des jouets. On trouve néanmoins de plus en plus de supports cherchant à éviter ces écueils (livres d'histoire où les femmes travaillent et les papas font la lessive, jouets neutres...).

« La socialisation sexuée à l'école : l'univers des filles »

Julie Delalande, *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 51, 2003/1.

« Les "savoirs minuscules". Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe »

Dominique Pasquier, *Éducation et sociétés*, n° 10, 2002/2.

La Construction de l'identité sexuée

Véronique Rouyer, Armand Colin, 2007.

Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte

Véronique Rouyer, Sandrine Croity-Belz et Yves Prêteur, Éres, 2010.

